



REVUE DE PRESSE

Au 4 juin 2014

L'île retrouve ses classiques

ÎLE DE RÉ Jean-Marc Minkowski, organisateur du festival Ré Majeure, présente les quatre jours de l'événement

La quatrième édition du festival de musique classique Ré Majeure aura lieu du 29 mai au 1^{er} juin, en différents lieux de l'île de Ré. Marc Minkowski, ténor de cœur, joueur de basson et chef d'orchestre international en assure la direction artistique. Interview.

« SudOuest ». Quatre ans d'existence, c'est peu, pour un festival. Vous avez le sentiment que Ré Majeure a déjà trouvé sa place dans le cœur des mélomanes ?

Marc Minkowski. Le festival commence à devenir une « tradition » locale, je crois. On sent bien, entre deux éditions, que le public est en attente du retour de cet événement musical important. Alors, est-ce que le festival est déjà une référence ? Je dirai que c'est une référence en devenir qui accueille à la fois de jeunes talents, comme Marianne Crebassa, qui est la mezzo-soprano la plus spectaculaire de la jeune génération, avec une voix chaude, une diction parfaite et un physique de rêve, et des artistes au parcours extrêmement riche comme Jean-Claude Casadesus (1).

Jean-Claude Casadesus, qui dirige l'orchestre national de Lille, est un Rétais d'adoption de longue date, comme vous. C'est important ? Oui. La mère de Jean-Claude, Gisèle, est toujours venue dans l'île. Sa fille, la chanteuse lyrique Caroline Casadesus y a très tôt amené ses enfants, David et Thomas, avec qui elle va monter sur scène pour un spectacle entre jazz et classique. Et moi, ma famille est très liée à la famille Casadesus depuis toujours. L'île de Ré constitue un point commun fort entre nous. Mais la soprano Rachel Yakar, qui va animer une master class avec moi, habite l'île de Ré depuis très longtemps. Et Manu Bigarnet, avec qui nous mettons en scène le spectacle « Tactus » a son école de voltige à Loix... C'est la première fois, aussi, qu'on réunit autant d'artistes qui ont un lien direct avec Ré !

Avec l'art équestre cette année, vous ouvrez un peu plus le festival à d'autres disciplines artistiques. Jusqu'où irez-vous ? Je ne sais pas (rires) ! Les chevaux me passionnent. Et quand je vois Manu Bigarnet à Loix, les compétitions équestres de haut niveau qu'il y a sur Ré, Bartabas qui présente chacun des spectacles du théâtre Zingaro à La Coursive, à La Rochelle, je me dis que nous sommes ici au pays du cheval.



Le chef d'orchestre Jean-Marc Minkowski a initié en 2010 un festival élargi dédié à la musique classique. PHOTO ARCHIVES POCOT

AU PROGRAMME DU FESTIVAL

CONCERT D'OUVERTURE. Le jeudi 29 mai, à 21 h, au gymnase d'Ars-en-Ré. L'orchestre Poitou-Charentes, avec Jean-François Heisser au piano, sera dirigé par Jean-Claude Casadesus. Tarif : 32 euros, 25 euros (réduit) et 18 euros pour les moins de 26 ans. Au programme : Rameau, Ravel et Schubert.

RÉCITAL. Le 30 mai, à 17 h, église de La Flotte. Marianne Crebassa (mezzo-soprano) et Alphonse Cemin (piano), interpréteront Ernest Chausson : « Poème de l'amour et de la mer » et diverses autres mélodies françaises ». Tarifs : 20 €, 15 €.

CLASSIQUE ET JAZZ. Concert du trio Casadesus-Enhco le 30 mai, 21 heures, hôtel de Clerjotte à

Saint-Martin-de-Ré. Tarifs : 20 €, 15 €. Haydn, Mozart. 20 €, 15 €.

MUSIQUE DE CHAMBRE. Le 31 mai, à 11 heures, Saint-Martin. Thibault Noally (violin), Nicolas Mazzoleni (alto), Frédéric Baldassare (violoncelle). Haydn, Mozart. 20 €, 15 €.

OPÉRA. Orfeo et Euridice, de Gluck, par les musiciens du Louvre Grenoble, le chœur du Palau de la Musica Catalana, Wiebke Lehmkuhl (Orfeo), Sophie Marin-Degor (Euridice) et Ana Quintas (Amore). Tarifs de 32 à 18 euros.

PARTITION ÉQUESTRE. « Tactus », de Manu Bigarnet et Marc Minkowski, par la compagnie Of K'thore, le 31 mai, à 17 heures et le 1^{er} juin, à 11 heures, à Loix. Tarifs de 18 à 10 euros.

Plutôt que de « spécialiser » le festival, vous préférez donc en diversifier l'offre ?

Nous sommes sur une thématique assez générale, c'est vrai, avec un orchestre pour l'ouverture, un opéra, de la musique de chambre... Ré Majeure ressemble au festival d'Aix-en-Provence, en miniature, et je crois que ça plaît.

Le festival se tient en différents lieux de Ré. N'y aurait-il pas intérêt à s'en tenir à un seul site ?

C'est notre « tradition ». Et le gymnase où Jean-Claude Casadesus va diriger l'orchestre Poitou-Charentes, pour le concerto de Ravel, est vraiment un lieu magique aux airs de grenier à sel. L'intimité de la cour de style Renaissance de l'hôtel de Clerjotte, à Saint-Martin, est également parfaite pour du jazz. Et nous avons, cette année, un chapiteau de 500 places

pour accueillir le spectacle équestre. Le public n'hésite pas à passer d'un lieu à l'autre. Mais j'aimerais bien que le festival s'allonge en passant de quatre jours à peut-être une semaine et ne plus se limiter à la période de l'Ascension... Et pour quoi pas bénéficier, un jour, d'un lieu dédié à la musique, sur l'île ! Quelque chose qui pourrait être un auditorium, en plus polyvalent. Alors, c'est encore un rêve. Mais j'y pense de plus en plus et l'idée fait son chemin...
Recueilli par Alain Babaud

(1) Festival Ré Majeure, du jeudi 29 mai au dimanche 1^{er} juin, dans l'île de Ré, en partenariat avec la scène nationale La Coursive de La Rochelle et la salle de spectacle la Maline de la Courade-sur-Mer. Renseignements et réservations au 05 46 29 93 53 et la Coursive (05 46 51 54 02 03) et sur Internet www.la-coursive.com.

Festival

Le voltigeur équestre Manu Bigarnet, installé à Loix, raconte l'histoire du spectacle créé avec le chef d'orchestre Marc Minkowski pour le festival Ré Majeure.



Festival Ré Majeure

L'acrobate équestre et le chef d'orchestre

Un spectacle inédit se prépare pour le festival initié et dirigé par le chef d'orchestre Marc Minkowski. Samedi 31 mai et dimanche 1^{er} juin, il présentera une harmonie entre voltige équestre et musique classique, sous un chapiteau monté tout spécialement à Loix. Manu Bigarnet, acrobate à cheval de renom et co-créateur de l'événement, raconte ce projet fou.



Manu Bigarnet, acrobate équestre, avec son cheval, à droite, et celui de Marc Minkowski, à gauche.

Photo E.B.

Le Phare de Ré : Comment est née l'idée d'un spectacle mêlant musique classique et acrobaties à cheval ?

Manu Bigarnet : Ce spectacle est d'abord né d'une envie en commun. Marc Minkowski a une passion débordante pour le cheval. Et moi, j'adore la musique. On s'est rencontré l'été dernier dans mon haras de Loix et on a commencé à parler du projet. On s'est rendu compte que nos disciplines se rejoignent sur beaucoup d'aspects, comme la recherche d'un esthétisme ou le remplissage du temps. Ce projet, c'est exactement ce que j'imaginais créer ici. C'est une chance immense que Marc soit venu me voir.

Comment avez-vous rendu pos-

sible cette envie ?

Nous avons d'abord trouvé ensemble le répertoire musical. L'année dernière, j'ai monté le spectacle *Ouais*, avec la compagnie que j'ai fondé, Of K'horse. Sa musique, avec beaucoup de Jimi Hendrix, me tenait à cœur. Mais comme c'est un festival de musique classique, nous avons trouvé un quatuor de musiciennes pour le jouer, Ardeo. Avec six autres solistes, elles interpréteront également le *Shaker loops* de John Adams, qui évoquait à Marc le mouvement circulaire, et l'*Opus 11* de Samuel Barber, apaisant. De mon côté, j'ai travaillé avec un danseur kanak, Thierry Verger, et un cavalier, Benjamin Cannelle. Avec les chevaux, nous allons créer trois duos sur le thème de l'amitié. C'est Marc

Minkowski qui a proposé le titre du spectacle : *Tactus*. J'aime bien ce mot parce qu'il représente un point commun entre nos deux professions. C'est un terme musical qui désigne la pulsation, et aussi un terme équestre qui désigne le lien physique du cavalier avec son cheval, le contact.

En quoi ce spectacle est-il inédit ?

On n'a jamais vu une telle représentation, c'est unique, j'insiste ! On réunit la musique, le cheval et l'homme, et on aboutit à l'essence même de tout ce qui est art vivant. Nous utilisons très peu de matériel, aucun artifice et aucun décor. La base, c'est le corps qui travaille sur lui-même, dans la musique, comme dans la voltige équestre. Pour Marc, c'est la première fois qu'il intègre du

visuel dans son festival de concerts. Pour moi, c'est la concrétisation d'une forme que j'avais en tête depuis longtemps avec un style qui m'appartient, sans aucune concession. Cette fois, j'y mets vraiment de moi, c'est pourquoi c'est particulièrement important dans mon parcours.

Votre relation avec Marc Minkowski et votre création commune sont-elles promises à un long avenir ?

Avec Marc, nous avons passé beaucoup de temps ensemble cette année. Il m'a demandé de lui trouver un cheval et de lui donner des cours. En mars, nous sommes allés chercher son cheval ensemble en Écosse. Au fil de notre travail, nous avons développé une réelle écoute réciproque et une grande confiance. C'est pour cela aussi que nous avons pu réaliser cette petite performance. Il y a une grande prise de risques et une magie dans ce projet. Si ça prend, il faudra travailler beaucoup pour conserver cette magie. Mais nous avons remarqué de l'intérêt pour cet événement très fort. Nous sommes déjà programmés à Amiens en octobre, et peut-être à Aix-en-Provence dès septembre. Le principal, c'est cette générosité pour le public, c'est de donner quelque chose. ■

Propos recueillis par Elina Baselhac

Festival Ré Majeure du 29 mai au 1^{er} juin.
Informations et réservations :
La Maline, le Mail à La Courade-sur-Mer.
Tél. : 05 46 29 93 53.
La Coursive, 4 rue Saint-Jean-du-Pérot à La Rochelle. Tél. : 05 46 51 54 02/03.
www.la-coursive.com

Festival

Lever de rideau sur Ré Majeure

La 4^e édition du festival de musique classique courra du 29 mai au 1^{er} juin. Quatre jours de concerts pendant lesquels Marc Minkowski, Jean-Claude Casadesus, les musiciens du Louvre-Grenoble, Caroline Casadesus et ses films Thomas et David Enhco, et de nombreux autres artistes se produiront sur l'île de Ré.

Marc Minkowski aime l'île de Ré. C'est d'ailleurs cet amour pour le territoire qui l'a amené, en 2011, à fonder le festival Ré Majeure, encouragé par celui qui en est devenu le président, le Rétais d'adoption Jacques Toubon, les équipes de La Maline et La Coursive et un noyau de passionnés. Pour cette nouvelle édition, d'une façon plus marquée encore que lors des années précédentes, le chef d'orchestre Marc Minkowski a voulu mettre l'île à l'honneur, et notamment les artistes qui lui sont liés. Et ce, dès la soirée d'ouverture. C'est son mentor et ami, Jean-Claude Casadesus - leurs deux familles sont amies de longue date sur l'île de Ré - qui ouvrira les festivités le 29 mai, à 21h, à Ars, dans la majestueuse salle de La Prée, décor de tous les concerts d'ouverture depuis la première édition et dirigeant l'Orchestre Poitou-Charentes autour d'œuvres de Rameau, Schubert et Ravel.

Vendredi 30, à 17h, le festival mettra le cap sur l'église de La Flotte avec un récital qui mettra en scène la chanteuse lyrique Marianne Crebassa (lire l'interview ci-dessous) et le pianiste Alphonse Cemin. Le même jour, à 21h, direction Saint-Martin-de-Ré et le musée Ernest-Cognacq pour une soirée (d)étonnante avec deux autres générations de la famille Casadesus : Caroline, au chant, et ses fils David et Thomas Enhco à la trompette et au piano. Un trio de choc pour une soirée entre classique et jazz. Les Rétais seront sous le charme...

Suite du programme samedi 31 mai, dès 11h, toujours à Saint-Martin-de-Ré, mais entre les murs chargés d'histoire de la Communauté de communes cette fois-ci, pour un concert de musique de chambre autour de Haydn et Mozart. Dans les premiers rôles : le violoniste Thibault Noally, fidèle au festival depuis la première édition, l'alto Nicolas Mazzoleni et le vio-

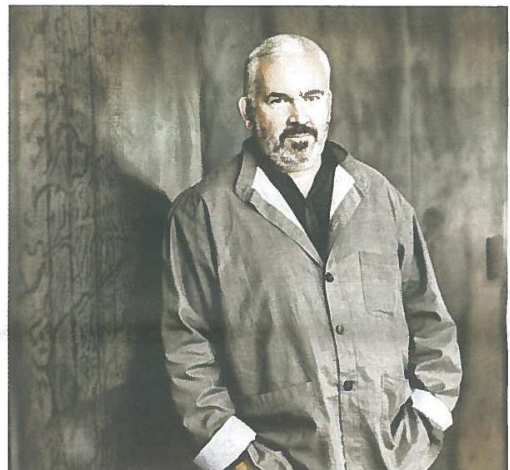
loncelliste Frédéric Baldassare, tous les trois membres des Musiciens du Louvre-Grenoble, l'ensemble dirigé par Marc Minkowski.

Ce samedi 31 mai s'achèvera en beauté avec, à 21h, en l'église de Saint-Martin, une représentation de l'opéra *Orfeo ed Euridice* de Gluck. Un moment rare, exceptionnel pour notre territoire.

Enfin, maintes fois évoquée dans nos colonnes, point d'orgue de cette 4^e édition, la "partition équestre", composée par le voltigeur rétais Manu Bigarnet et Marc Minkowski (lire notre édition du 14 mai) et intitulée *Tactus*, se jouera samedi 31 à 17h et dimanche 1^{er} juin à 11h, sous chapiteau, au cœur des marais de Loix. Ré Majeure ou l'ode à l'île de Ré... ■

Julie Loizeau

4^e édition du Festival Ré Majeure, du 29 mai au 1^{er} juin. Programme complet et réservations sur www.remajeure.fr ou auprès de La Maline (05 46 29 93 53) ou La Coursive (05 46 51 54 02/03).



Marc Minkowski, fondateur et directeur artistique du festival Ré Majeure.

Photo: Marc Borggreve

Interview

“L'île de Ré, un lieu propice à la création”

La mezzo-soprano Marianne Crebassa enchantera le public vendredi 30 mai à La Flotte. Entretien avec cette jeune artiste au talent certain et à la renommée grandissante.

Le Phare de Ré : Comment avez-vous découvert la musique lyrique ?

Marianne Crebassa : J'ai commencé la musique classique à 6 ans avec le piano. J'ai très tôt eu envie d'apprendre à chanter. J'ai donc commencé l'art lyrique vers l'âge de 15 ans. Mes parents ont toujours beaucoup écouté de la musique classique et de

l'opéra. Mais ma passion pour le chant lyrique a commencé tout d'abord par l'action de chanter. Plus j'étais capable de chanter et plus j'aimais l'opéra.

Mon parcours a été celui d'une musicienne classique. J'ai fait mes classes dans plusieurs conservatoires avant d'arriver à Montpellier, où j'ai rencontré mon professeur actuel, Nicolas Domingues. L'entente a été

immédiate et les progrès aussi. Tant et si bien, que j'ai été choisie pour la partie de soprano solo dans le *Manfred* de Schumann à l'Opéra de Montpellier.

J'étais engagée quelques fois par an à l'opéra et au Festival de Radio France de Montpellier tout en continuant mes études de piano, chant et musicologie à la faculté.

Chaque année, René Kœring, ancien directeur de l'Opéra de Montpellier, me donnait des rôles de plus en plus importants jusqu'à ce que j'entre à l'atelier lyrique de l'Opéra de Paris et que je prenne mon envol après deux ans de formation. Mes premiers pas d'artistes ont donc eu lieu à 21 ans, sur la scène de l'Opéra de Paris. Je ne savais pas encore que j'allais vraiment en faire mon métier.

Quel souvenir gardez-vous de votre première rencontre avec Marc Minkowski ?

Ma rencontre avec Marc Minkowski fait partie des rencontres les plus importantes de ma vie et de ma jeune carrière. J'ai attendu d'être vraiment prête avant d'accepter d'auditionner

pour lui, sûrement parce que je sentais que ça allait être une étape importante pour moi. Le jour de notre première rencontre, il fut très enthousiaste. Il m'a offert un premier concert à Salzbourg avec un rôle dans *Tamerlano* de Händel aux côtés de Plácido Domingo. J'y ai vu une grande marque de confiance et d'estime. D'autant plus qu'il ne s'est pas arrêté là et m'a choisie à nouveau pour de nombreux concerts et productions, notamment le *Lucio Silla* que nous avons donné à Salzbourg en 2013.

Qu'évoque pour vous le festival Ré Majeure ?

J'ai été invitée pour la première fois l'année dernière pour la *Messa* en ut de Mozart. C'était la première fois que je venais sur l'île. Dès mon arrivée, en traversant en voiture cet immense pont qui y mène, j'ai compris que j'allais découvrir un lieu vraiment spécial. C'est un endroit fantastique, propice à la création artistique.

Le 30 mai, vous interpréterez notamment une œuvre d'Ernest

Chausson. Comment la décrivez-vous ?

Le poème de *L'Amour et de la Mer* est une pièce écrite pour orchestre et voix, très connue du répertoire par les connaisseurs, peut-être moins du grand public. Ici, nous la donnerons avec piano. Elle a été écrite sur des textes de Maurice Bouchor, Chausson aurait mis plus de dix ans à l'écrire ! Mais le résultat est stupéfiant. Elle se découpe en deux parties séparées par un interlude instrumental. Cette pièce demande beaucoup, musicalement, dans la mise en valeur du texte, la variation des couleurs et des rythmes aussi bien à la voix qu'au piano. Les thèmes de l'amour et de la mer se mêlent à ceux de l'adieu du marin, du départ, de l'attente et finalement du retour douloureux. Des thèmes qui parleront sûrement aux habitants de l'île ! ■

Propos recueillis par J.L.

Récital de Marianne Crebassa et Alphonse Cemin (piano), vendredi 30 mai à 17h en l'église de La Flotte.



Marianne Crebassa viendra sur l'île de Ré pour la deuxième fois.

Photo: Luc Jaenepin

UN ACROBATE À CHEVAL SUR L'ÎLE DE RÉ

Manu remis en selle

Manu Bigarnet a ouvert une école de voltige et participe au festival Ré Majeure

ALAIN BABAUD

a.babaud@sudouest.fr

Ce n'est pas pour rien si Manu Bigarnet a baptisé l'école de voltige équestre Le Haras du Passage. C'est bien sûr le nom du lieu-dit, à Loix-en-Ré, où le Conseil général lui loue le terrain, ancien centre équestre, classé site protégé. Mais à 48 ans, le cavalier expérimenté qui présentera le spectacle «Tactus», les 31 mai et 1^{er} juin sur l'île, dans le cadre du festival Ré Majeure, se voit clairement en passeur. C'est même ce qui l'a remis en selle, voilà deux ans.

Fin 2010, le voltigeur quitte la troupe du prestigieux théâtre équestre Zingaro. «J'avais fait sept spectacles avec Bartabas en vingt et un ans, soit près de 3 000 représentations en France et partout dans le monde. Ça n'a été que du bonheur. Mais je trouvais que le 31 décembre 2010, c'était une bonne date pour tourner la page...»

Le non à Bartabas

Quand Bartabas, le fondateur et patron du théâtre Zingaro, lui parle d'un nouveau spectacle, «Calacas», il dit non. «J'ai eu l'impression que c'était moins créatif, que je n'allais plus apprendre. Il fallait que je me tourne vers quelque chose de plus personnel.» Quelque chose, mais quoi ? Par peur de se perdre dans une routine confortable, l'homme part d'un coup. Sans préparation, ni projet. «Après vingt et un ans de tournées, je me retrouvais dans un petit appartement, à Paris. Ça m'a fait drôle.»

Le gamin de la région lyonnaise retrouve alors le chemin de l'école nationale des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, d'où il était sorti à l'âge de 22 ans – cinq ans après avoir passé un bac scientifique –



Le cavalier, ancien du théâtre équestre Zingaro, entame une nouvelle carrière. PHOTO FASCAL COUILLAUD

pour enseigner. «Le contact des jeunes, de leur vision des arts de la piste, m'a fait du bien. Ça a été comme un bain de jouvence !» Le professeur Bigarnet se rappelle alors combien Francesco Carli avait compté pour lui. Au soir de sa longue carrière, le célèbre clown blanc des Bouglione, que la nature avait privé d'un fils, avait décidé de transmettre son immense savoir acrobatique.

L'ancien de Zingaro hésite. Et franchit le pas en créant son école de voltige équestre sur Ré, un territoire où sa compagne a des attaches familiales. À Loix-en-Ré, il organise des stages, pour les amateurs comme pour les professionnels, via l'Ardevac (Association pour la recherche, le développement et l'enseignement de la voltige et de l'acrobatie à cheval). Avec un leitmotiv : ne pas faire de

l'art autour des chevaux, mais les utiliser comme vecteurs de la création artistique.

Le quadra souriant crée la compagnie Ofk'horse et monte un premier spectacle baptisé «Ouais», qui a été présenté l'été dernier à Loix. L'histoire met en scène trois hommes (danseur, cavalier et acrobate) sur la musique de l'album «Foxy Lady», de Jimi Hendrix.

Hendrix et musique classique

À la fin du spectacle, Lionel Quillet, le maire, lui conseille de se rapprocher du chef d'orchestre Marc Minkowski, résident rétais et directeur artistique du festival de musique classique Ré Majeure. Rendez-vous est pris. Le chef d'orchestre renommé aime les chevaux. Le courant passe. Les deux hommes déci-

dent d'ajouter une partition équestre à l'édition 2014 du festival, qui aura lieu du 29 mai au 1^{er} juin. Prolongement de «Ouais», «Tactus» voit ainsi le jour. Avec les mêmes trois personnages et la musique d'Hendrix. Mais Marc Minkowski y met sa touche, ajoute les compositeurs Samuel Barber et John Adams au répertoire, mobilise six solistes des Musiciens du Louvre Grenoble et le quatuor Ardeo. Deux représentations sous chapiteau sont prévues (1). L'occasion de repartir du bon pied. Le spectacle est déjà programmé ailleurs. À Aix-en-Provence, notamment, à la rentrée.

(1) Spectacle «Tactus», samedi 31 mai, à 17 heures, et dimanche 1^{er} juin, à 11 heures, à Loix-en-Ré. Tarif : 18 €, 10 € (- de 26 ans). Réservations au 05 46 51 54 02.

Une voix qui compte

RÉ MAJEURE Rachel Yakar a été chanteuse lyrique avant d'enseigner son art. Retirée à Loix, elle animera une masterclass, dans le cadre du festival



À 78 ans, la Rétaise d'adoption a derrière elle une longue et belle carrière internationale. PHOTO B

ALAIN BABAUD

Lui parler de Patricia Petibon, qui a déjà reçu trois Victoires de la musique classique en catégorie révélation lyrique (1998) et artiste lyrique de l'année (2001 et 2003) à seulement 44 ans, déclenche chez elle un grand sourire. « Ah ! Patricia ! C'est elle qui a demandé à suivre mes cours de chant, au conservatoire de Paris, assure Rachel Yakar, aujourd'hui âgée de 78 ans et retirée à Loix-en-Ré. Et j'ai tout de suite senti que c'était une forte personnalité, avec un bijou de voix qu'il fallait enrichir autant que possible mais, surtout, ne pas abîmer... »

La pétillante soprano colorature aux cheveux roux sort du Conservatoire en 1995 avec un premier prix de chant, trente-huit ans après son professeur. Alors, Rachel Yakar n'a peut-être pas eu les honneurs réservés à sa brillante élève. Question d'époque. Mais la Loidaise d'adop-

tion, qui animera une masterclass de chant aux côtés du chef d'orchestre Marc Minkowski, vendredi, dans le cadre du festival Ré Majeure, fait partie des voix qui comptent dans le monde de l'opéra, du chant lyrique et baroque. Et pas seulement pour avoir mis son large savoir technique et sa grande expérience artistique au service des Patricia Petibon ou du contre-ténor Robert Expert.

Carrière internationale

La Lyonnaise grandit dans une famille où l'art, sous toutes ses formes, a son importance. Elle approche ainsi le piano, dès 4 ans. Puis s'intéresse à la peinture, aux arts appliqués. Après la guerre, la famille quitte Roanne pour Paris. « L'art était partout, dans les musées, dans la rue... Avec Françoise, que je considère comme ma sœur, on était aux anges ! »

La musique lui réussit. La jeune Parisienne entre au Conservatoire

national supérieur de musique. Elle en sort créditée d'un premier prix de chant et d'un premier prix d'opéra comique. Rachel a alors 24 ans. La soprano colorature décroche un premier engagement à Strasbourg, dans « Carmen » de Bizet. Le Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf lui propose deux ans de contrat. « Je ne parlais pas plus de quatre mots d'allemand... » Et son mari, rencontré au conservatoire, était toujours à Paris. Mais l'Allemagne, c'est la patrie du lyrisme.

« Finalement, j'y suis restée vingt-huit ans ! » Le temps d'interpréter Elvire dans « Don Giovanni » de Mozart, Aricie dans « Hippolyte et Aricie » de Rameau, mais également de petits rôles. « Il fallait pouvoir passer du premier rôle au troisième, quatrième et même se contenter parfois d'un « Madame est servie ». C'était très formateur et ça évitait de prendre la grosse tête. »

La chanteuse sillonne le monde

avec sa troupe ou au sein d'autres productions, de Tokyo à San Francisco, en passant par Bayreuth et Zurich. Elle apparaît dans les plus grands festivals, chante Mozart – « J'ai un faible pour Mozart. Ses œuvres ont été décisives pour moi, et me touchent énormément » –, Haydn, Haendel, Jean-Sébastien Bach, Poulenc...

Formation anti-grosse tête

Une palette extrêmement large qui en fait un professeur prisé, à l'heure d'enseigner. Rachel Yakar quitte ses élèves en 1997, pour venir s'installer définitivement à Loix-en-Ré. Trois ans auparavant, la Lyonnaise avait mis un terme à sa carrière de chanteuse... à Lyon, avec « Phaéton » de Jean-Baptiste Lully et un certain Marc Minkowski à la direction d'orchestre.

L'amitié et l'admiration réciproque qui lie les deux artistes ne date pas d'hier. Quand le chef, qui a lui

aussi une maison à Loix, lance le festival Ré Majeure, voilà quatre ans, il retrouve naturellement sa complice.

Pour la quatrième année consécutive, la dame de Loix anime donc une masterclass. Trois ou quatre jeunes prometteurs vont chanter devant elle, en public, et profiter de ses précieux conseils pour progresser dans leur art. « Après ça, l'artête. » Parce qu'il faudrait prolonger l'exercice sur plusieurs jours, pour bien faire. Et que « ça demande beaucoup d'énergie ». À 78 ans, l'artiste reste passionnée de musique, « c'est toute ma vie ». Mais les paysages marins de l'île de Ré l'inspirent et elle a repris les pinceaux et les tubes de gouache qu'il avait fallu laisser de côté, durant sa vie professionnelle. Une façon de boucler la boucle.

(1) Masterclass à La Maline, à La Couarde-sur-Mer, vendredi 30 mai, à 11 heures. Accès libre.

AU PROGRAMME DU FESTIVAL RÉ MAJEURE

CONCERT D'OUVERTURE. Le jeudi 29 mai, à 21 h, au gymnase d'Ars-en-Ré. L'orchestre Poitou-Charentes, avec Jean-François Heisser au piano, sera dirigé par Jean-Claude Casadesus. Tarif : 32 euros, 25 euros (réduit) et 18 euros pour les moins de 26 ans. Au programme : Rameau, Ravel et Schubert.

RÉCITAL. Le 30 mai, à 17 h, église de La Flotte. Marianne Crebassa (mezzo-soprano) et Alphonse Cemin (piano), interpréteront Ernest Chausson : « Poème de l'amour et de la mer et diverses autres mélodies françaises ». Tarifs : 20 €, 15 €.

CLASSIQUE ET JAZZ. Concert du trio Casadesus-Enho le 30 mai, 21 h, hôtel de Clerjotte à Saint-Martin-

de-Ré. Tarifs : 20 €, 15 €, Haydn, Mozart. 20 €, 15 €.

MUSIQUE DE CHAMBRE. Le 31 mai, à 11 h, Saint-Martin. Thibault Noaly (violin), Nicolas Mazzoleni (alto), Frédéric Baldassare (violoncelle). Haydn, Mozart. 20 €, 15 €.

OPÉRA. Orfeo et Euridice, de Gluck, par les musiciens du Louvre Grenoble, le chœur du Palau de la Musica Catalana, Wiebke Lehmkuhl (Orfeo), Sophie Marin-Degor (Euridice) et Ana Quintas (Amore). Tarifs de 32 à 18 euros.

PARTITION ÉQUESTRE. « Tactus », de Manu Bigarnet et Marc Minkowski, par la compagnie Of K'horse, le 31 mai, à 17 h et le 1^{er} juin, à 11 h, à Loix. Tarifs de 18 à 10 euros.

Festival Ré Majeure

★★★

Concerts. Quatrième édition de ce festival, qui aura lieu ce week-end à l'initiative du chef Marc Minkowski qui en assure la direction et la programmation. Les musiciens ont été choisis selon un critère spécifique : avoir un lien affectif avec l'île de Ré. Ainsi retrouverons-nous Jean-Claude Casadesus et sa fille, Caroline (soprano), les artistes lyriques Isabelle Guillaud et Rachel Yakar, le violoniste Thibault Noally et le pianiste Jean-François Heisser. Point fort : dans le cadre de l'année Gluck, Marc Minkowski présentera, en version de concert, *Orfeo ed Euridice*. S. Ha.
Différents lieux sur l'île de Ré, du 29 mai au 1^{er} juin.

La famille Casadesus (presque) au complet en ses pénates rhétaises

La lignée de musiciens s'est rassemblée au festival Ré majeure

Musique classique

Ile de Ré (Charente-Maritime)

Dans la famille Casadesus, l'île de Ré a toujours été une partition majeure. Ce jeudi 29 mai, rien d'anodin à ce que Marc Minkowski ait confié au chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus, qu'il désigne comme son « maître et ami », le concert d'ouverture de son festival Ré Majeure, fondé en 2011.

Les deux musiciens sont tous deux rhétais d'adoption et voisins : si Marc Minkowski s'est installé depuis peu à Loix, Jean-Claude Casadesus a passé toutes ses vacances d'enfant à Ars-en-Ré, où il possède une jolie maison mitoyenne de celle de sa mère, la comédienne Gisèle Casadesus, qui a débarqué sur l'île en 1922.

Jean-Claude Casadesus n'y a pourtant donné jusqu'alors qu'un seul concert. C'était il y a plus de trente ans, en 1982, à Saint-Martin-en-Ré. Aujourd'hui, la matriarche du clan Casadesus a été retenue à Paris pour cause de centenaire proche (elle aura 100 ans le 14 juin), mais sa fille, la soprano Caroline Casadesus, et son petit-fils, le trompettiste David Enhco, sont là.

Est-ce la sublime lumière vespérale sur le paysage de lande aperçu par les baies vitrées du gymnase de La Pré, aménagé en salle de concert ? L'atmosphère a quelque chose de surnaturel. Sur le plateau, Jean-Claude Casadesus a rejoint l'Orchestre Poitou-Charentes venu

lui aussi en voisin. Au programme, *La Poule*, dans la version orchestrée par Rameau pour ensemble à cordes. Puis Ravel, le *Concerto en sol*, interprété par le pianiste Jean-François Heisser, également patron de l'orchestre charentais. Le tout joué avec un bel équilibre entre clarté et élégance, déjouant les pièges d'une

Sur scène, Caroline forme avec ses fils un trio jubilatoire, qui pratique la musique en hors-la-loi

acoustique dont la sécheresse ne pardonne rien. Après une *Pavane pour une infante défunte* donnée d'un seul orbe, la *Symphonie n° 5* de Schubert, dont Jean-Claude Casadesus souligne les ombres tragiques sous l'apparence légèreté solaire.

L'après-midi, le filage de *Tactus*, partition équestre pour musiciens, voltigeurs et chevaux, a témoigné d'une autre passion de Marc Minkowski. Avec Manu Bigarnet, un émule du Théâtre équestre Zingaro, et ses deux comparses de la Compagnie équestre Of K'Horse, le chef d'orchestre, au centre du chapiteau dressé pour l'occasion au Haras du Passage, à Loix, dirige les Musiciens du Louvre Grenoble qui encerclent la piste et accompagnent les évolutions pas toujours millimétrées mais impressionnantes de trois comtois crins lavés aux

crinières blondes. Le cheval de Marc Minkowski, *Summer Prince*, un superbe clydesdale irlandais de 900 kilos, ne semble pas plus effrayé que ça par les circonvolutions de *Shaker Loops*, de John Adams, les adaptations pour quatuor à cordes des standards de Jimi Hendrix que s'approprient avec brio les quatre filles de tempérament du Quatuor Ardeo, avant le fameux *Adagio pour cordes op. 11* de Samuel Barber.

Le lendemain, il ne fait pas très chaud dans la cour de l'hôtel de Clerjotte, à Saint-Martin-en-Ré. Cette fois, Jean-Claude Casadesus est dans le public. Pas peu fier de ses rejetons. Sur scène, sa fille Caroline Casadesus, qui a récupéré son deuxième fils, le pianiste Thomas Enhco (25 ans), rejoint par la trompette de son frère David (27 ans). Mère et fils forment un trio jubilatoire, qui pratique la musique en hors la loi et passe du jazz à l'opéra avec une liberté revigorante.

Quelques heures plus tôt, en l'église de La Flotte, moment magique : le récital consacré par Marianne Crebassa à la mélodie française. Incroyable beauté du timbre, présence magnétique, la jeune mezzo française, excellemment accompagnée au piano par Alphonse Cemin, a tout pour elle. Et même un nouvel admirateur : Jean-Claude Casadesus. ■

MARIE-AUDE ROUX

Festival Ré majeure, à l'île de Ré (Charente-Maritime). Jusqu'au 1^{er} juin. Tél. : 05-46-29-93-53. De 15 à 32 euros.

A Loix, Tactus, « partition équestre »: un accord parfait

01 JUIN 2014 | PAR [CLAUDE HUDELOT](#)

Un homme se tient dans l'ombre, sa baguette de chef à la main. Derrière lui, trois chevaux alezan se vautrent dans la sciure, sous les caresses de trois cavaliers tirés à quatre épingles. Le public s'emballe. L'homme ouvre l'autre main, comme pour calmer celui-ci. Les trois solides comtois se redressent, accompagnés par leurs maîtres, et quittent la piste sur laquelle pénètre bientôt un cheval plus fin, plus altier malgré ses 900 kgs, nommé *Summer Prince*. Sa tête, ornée de deux longues bandes blanches, vient toucher celle de l'homme.

Comment ne pas percevoir la complicité, la tendresse partagée entre ce clydesdale écossais de toute beauté et le personnage massif et calme qui vient de saisir délicatement le licol de celui-ci ?

La baguette vient toucher l'encolure. On jurerait que le cheval répond à cette sollicitation par un premier hennissement. Commence alors une étrange déambulation à deux, un lent tour de piste, une promenade qui en disent long sur cette surprenante connivence.

Cet homme, c'est Marc Minkowski, l'un des chefs d'orchestre français les plus réputés au monde, directeur des Musiciens du Louvre Grenoble et directeur musical de Sinfonia Varsovia.

Amoureux notre île, il a, en 2011, lancé un festival musical intitulé *Ré majeure*, qui prend chaque année plus d'étoffe. Avec des complices tels que Rachel Yakar, Jean-Claude Casadesus, deux autres piliers de l'île, - la famille de celui-ci fréquente l'île blanche depuis 1922, lui-même y vient rituellement chaque été depuis la petite enfance - ou Jean-François Heisser, venu en voisin.

Si la musique tient une place dévorante dans la vie de Marc Minkowski, son jardin secret se nomme le cheval.

Depuis quelques années, Manu Bigarnet, artiste ayant lui-même des liens intimes avec Ré, acrobate à cheval ayant longtemps exercé ses talents au Théâtre équestre Zingaro aux côtés du légendaire Bartabas, a posé son sac à Loix. Il y enseigne son art et développe depuis trois ans un travail de création qui enchante les loidaises et les loidais, entouré par une bande de fidèles et soutenu par les élus de l'île. (Voir le billet « Manu Bigarnet dans le ciel de Loix », 22.07.2013).

La rencontre entre ces deux adorateurs du dieu cheval était inéluctable. Quel spectacle mes amis ! Déjà, l'année dernière, Manu, avec deux complices et ses chevaux de trait admirablement dressés, avait donné le *la*.

Cette « partition équestre » intitulée Tactus (1), co-signée par Manu Bigarnet et Marc Minkowski, a enchanté le public rassemblé sous un joli chapiteau couleur bordeaux planté tout près des écuries de la compagnie équestre of K'horse, à quelques encablures du petit port de Loix et du moulin à marée, un des lieux les plus magiques de l'île.

Un public mêlant toutes les générations, des tout petits aux très anciens, avec un ancien Premier Ministre de gauche, Lionel Jospin et son épouse la philosophe Sylviane Agacinski, un ancien ministre de droite, Jacques Toubon, Jean-Claude Casadesus et sa tribu, le maire de Loix, qui préside la communauté des communes de l'île, Lionel Quillet, auquel ce spectacle et ce projet doivent beaucoup. Bref du beau linge. Pas de chichi pour autant.

Accord parfait et alchimie de rêve. Un crescendo impeccable jusqu'à la chute évoquée plus haut.

Prologue. Tandis qu'un homme seul portant une mallette s'avance au centre de la piste, éclairée seulement par une « douche », une voix féminine demande au public de ne pas applaudir avant la fin du spectacle pour ne pas effrayer les chevaux.

L'homme ouvre la boîte, en extrait pupitre, partition et baguette. Autour du cercle, seize interprètes, parmi lesquels une écrasante majorité du beau sexe. Le quatuor Ardeo, les Musiciens du Louvre Grenoble, parfaitement unis. Violons, altos, violoncelles, contrebasse.

L'ensemble commence avec *Shaker loops* de John Adams. Successivement : *Shaking and trembling, loops and verse, A final shaking*. Des titres qui traduisent bien les nombreux changements de rythme de celui que le *New Yorker* qualifia « du plus vital et du plus éloquent des compositeurs américains ».

Un premier cheval comtois pénètre sur l'aire, accompagné d'un garçon d'écurie portant une blouse grise de maquignon. La bête s'immobilise, l'homme entreprend alors d'étriller l'animal dont la robe

alezan brille de plus en plus sous les projecteurs. Les gestes viennent au rythme du *Shaking and trembling* de John Adams. Première osmose, premières émotions. Tant de simplicité apparente, tant de beauté, tant de poésie rustique. Et pas mal d'humour tout au long du spectacle.

Belle écoute. Musique effectivement éloquente sans être bavarde, légèrement répétitive parfois, magnifiée par une interprétation très sensible et fusionnelle de ce bel ensemble de cordes et par une excellente acoustique.

Entrent un second, puis un troisième comtois, tous deux accompagnés par deux autres garçons d'écurie.

Si les chevaux se ressemblent comme des frères – même très robuste corpulence, même robe alezan, même « crins lavés », termes que l'on pourrait traduire par « couleur acajou avec des crins blonds », les trois lascars, qui pour l'heure cachent bien leur jeu, ont des physiques franchement différents.

Le premier, Manu Bigarnet, « acrobate à cheval » et meneur de jeu, ressemble, on s'en souvient, à Charlie Chaplin. Sourire désarmant et peau tannée par le soleil rhétais.

Le second, Thierry Verger, me fait penser à Klaus Kinski. Il est « danseur ». Et Kanak dit-on. Allez comprendre.

Quant au troisième, fils d'éleveur comtois dans le Haut-Doubs, Benjamin Canelle, « cavalier », il a des airs de Philippe Clay, le cynisme en moins.

Marc Minkowski dirige au centre de la piste, serré parfois au plus près par Pantin, Rox et Lutin.

Les chevaux une fois étrillés, commence une séquence à la fois hilarante et pleine d'enseignement. Les trois garçons d'écurie se sont transformés en hidalgos très classe, vestes redingotes, cravate blanche.

Ils sont chic et rétro en diable !

Chacun va s'évertuer à palper son cheval, tenter de le bouger – mais comment faire contre une masse qui pèse ses sept ou huit quintaux ? Au moins peuvent-ils décoller une patte. Mais sinon, rien ! Les bêtes semblent soudées au sol.

Puis vient une savante accélération orchestrée de main de maître par les trois dresseurs. Au pas, au trot, au galop, et ce, dans une synchronie fascinante avec le *final shaking* d'Adams.

Vous vous surprenez à suivre, subjugué, la danse très enlevée des trois comtois. A l'évidence, les chevaux entendent la musique. Quelle polka !

L'Acte 3 se joue sur des airs de Jimmy Hendrix, de Billy Roberts – « Hey Joe » - de Bob Dylan, superbement orchestrés. Soit trois numéros cousu main, tout d'abord pour le danseur autour et sur son cheval, belle chorégraphie d'autant plus ardue qu'elle est donnée à même la sciure.

Suit un grand moment de dressage exécuté par Benjamin le cavalier avec un final ébouriffant qui provoque un cri d'admiration du public, et pour cause. Cette masse très puissante et compacte lévite comme par miracle les quatre fers en l'air !

Manu enfin, royal, souriant à tous et à chacun, avec ses chaussons vernis, debout sur l'animal, tournoyant, sautant, exécutant des cabrioles, jeune homme ailé de 47 ans.

L'orchestre entame alors *Adagio pour cordes opus 11* de Samuel Barber. Les trois hommes tricotent un dernier numéro tout en finesse, avant de s'affaler au sol avec leurs montures, langoureusement, éphémères centaures ... Un final, vraiment ? Marc Minkowski revient en piste. *Trois chevaux alezan se vautrent dans la sciure, sous les caresses de trois hommes tirés à quatre épingles...*

Un mot encore : ce spectacle, doit beaucoup à la bande à Manu, à Chica Bigarnet notamment, qui signe la mise en scène, et à mon ami Claude Krespin.

Il doit tout autant aux musiciens. Il fallait voir le sourire éclatant de la violoncelliste Joëlle Martinez, qui entraînait avec elle l'ardent quatuor Ardeo.

Quant au choix du programme musical, il est d'une justesse exemplaire.

A l'évidence Marc Minkowski savait quelles mélodies les trois braves comtois entendraient, écouterait, lui qui, n'en doutons pas, tout comme son compère Manu, murmure à l'oreille des chevaux.

Demain, dimanche 31 mai, seconde et dernière séance. A guichets fermés.

(1) Larousse de la musique: "Nom donné jusqu'au xvi^e siècle à la manière ancienne de battre la mesure, non pas comme aujourd'hui par des figures conventionnelles tracées dans l'espace, mais par des mouvements de main faisant se succéder des séries d'appuis (ictus) matérialisés ou non par de légers coups frappés avec le doigt sur le pupitre, l'épaule d'un partenaire, etc."

Magie d'une partition équestre, c'est *Tactus*



Le chef d'orchestre Marc Minkowski dirige les musiciens, en même temps qu'il dirige les chevaux.

Photo Andevac

Dans le cadre du festival Ré Majeure, le voltigeur équestre Manu Bigarnet et le chef d'orchestre Marc Minkowski ont créé *Tactus*, un spectacle poétique et gracieux, où les chevaux, les musiciens et les artistes ne font plus qu'un sur la piste circulaire. Envoûtant.

Marc Minkowski, le chef d'orchestre, et Manu Bigarnet, l'artiste de cirque équestre, ont plus d'un point en commun. Celui d'une passion pour l'île de Ré, d'abord. Puis, coïncidence ou signe du destin, celui d'avoir tous les deux choisis de s'installer à Loix. Enfin, évidemment, l'un et l'autre sont des hommes de spectacle et de scène. Mais c'est un instrument, un objet qui finalement les relie et surtout symbolise leurs deux arts : le chef d'orchestre dirige ses musiciens à la baguette et le dresseur obtient ce qu'il veut de ses chevaux à la baguette également. L'instrument est commun. Une bonne base pour fonder des liens d'amitié, d'admiration réciproque et l'envie de créer un spectacle ensemble. Autre similitude, et pas des moindres, les deux hommes adorent les chevaux. C'est cette alchimie rare qui a donné naissance à *Tactus*, le spectacle présenté à deux reprises à guichets fermés dans le cadre du festival Ré Majeure.

Tactus met en scène le quatuor à cordes Ardeo, composée de quatre musiciennes (Carole Petidemange,

Olivia Hugues, Noriko Inoue, Joëlle Martionez) et quatorze Musiciens du Louvre-Grenoble, l'orchestre fondé par Marc Minkowski.

Si le quatuor Ardeo joue depuis un petit carré surélevé, à la manière des orchestres de cirque sous les chapiteaux, les autres musiciens sont, eux, placés autour de la piste, juste devant les bancs du public.

Tactus met aussi en scène Manu Bigarnet, acrobate à cheval, Thierry Verger, un danseur d'origine calédonienne, et Benjamin Cannelle, un autre cavalier, sans oublier Pantin, Rox, Lutin et Summer, les chevaux, sans qui le spectacle ne serait évidemment pas. Des chevaux particulièrement beaux, coiffés, choyés, crinières et queues blondes parfaitement gaufrées pour voler en rythme autour de la piste.

La magie de *Tactus* vient de la grâce et de la force que les animaux dégagent et de leur totale complicité avec les hommes. Les chevaux répondant parfaitement aux signes impulsés par les musiciens, par les voltigeurs et par le chef d'orchestre. Si, dans un cirque, c'est normalement l'orchestre

qui adapte la musique aux mouvements des chevaux, ici, les chevaux se sont adaptés aux rythmes et aux notes. Le fruit de longues heures de dressage. Une véritable prouesse. Chica Bigarnet, l'épouse de Manu, a coordonné la mise en scène globale du spectacle.

Montée en puissance

Tactus débute sur la partition de John Adams intitulée *Shaker Loops* pour cordes. Plus la musique, avec son mouvement répétitif, monte en puissance, plus les chevaux accélèrent la cadence autour de la piste. Les trois artistes autour des chevaux n'apparaissent dans cette partie que comme des faire-valoir aux animaux. Quant à Marc Minkowski, il est au milieu de la piste. Il dirige simultanément les musiciens et les animaux. Le rythme est entêtant, envoûtant, comme le mouvement des chevaux, les deux allant crescendo.

Apparaissent trois mauvais garçons (les artistes) cheveux gominés et costumes sombres. Ils font penser à des personnages d'un film de Tarantino. Ils observent les animaux, les jaugent, les palpent, les expertisent. Que veulent ces voyous ? Danser avec les chevaux. Le quatuor interprète Jimi Hendrix, *Hey Joe* de Billy Roberts et *All along the watchtower* de Bob Dylan.

Le spectacle se termine sur l'*adagio opus 11* de Samuel Barber. Marc Minkowski est de retour au centre de la piste. Il échange avec les chevaux. Moment de communion et de grâce. ■

Virginie Valadas

Tactus sera rejoué lors de la prochaine édition du festival Ré Majeure, la 5^e, dont les dates sont d'ores et déjà fixées au week-end de l'Ascension du 22 au 25 mai 2015. Le spectacle va aussi voyager en France.



Manu Bigarnet, acrobate à cheval, et Benjamin Cannelle, cavalier.

Photo Yann Werdetroy



Manu Bigarnet en pleine voltige équestre et musicale.

Photo Yann Werdetroy



Le danseur Thierry Verger.

Photo Yann Werdetroy



Regards, complicité entre les chevaux et les musiciens...

Photo Yann Werdetroy



Manu Bigarnet en équilibre sur son cheval.

Photo Andevac



Manu Bigarnet couchés avec son cheval.

Photo Yann Werdetroy

Festival

Ré Majeure a séduit de nouveaux publics

Le festival Ré Majeure a fait le plein de spectateurs sur de nombreux concerts ayant eu lieu sur ces quatre jours du pont de l'Ascension. La passion, l'émotion, la diversité, l'originalité et la très grande qualité étaient au rendez-vous.



Le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus en pleine répétition de la soirée d'ouverture de Ré Majeure, où il dirigeait l'orchestre Poitou-Charentes. Photo V.V.

Ambiance recueillie dans la salle de la Prée d'Ars-en-Ré jeudi soir. Jean-Claude Casadesus dirige l'orchestre régional Poitou-Charentes pour le concert d'ouverture du festival Ré Majeure, initié par son ami Loidais Marc Minkowski. Au piano, un ami du chef d'orchestre, arsaïs d'adoption et *alter ego*, le musicien Jean-François Heisser, le musicien Jean-François Heisser.

ser. La salle n'est pas tout à fait pleine, mais elle réunit un parterre de connaisseurs, parmi lesquels l'ancien Premier ministre, Lionel Jospin, le maire de La Rochelle Jean-François Fontaine, le président du festival, Jacques Toubon, et de nombreux élus rétais. La nuit tombe sur le Fier d'Ars, les notes de Rameau, de Ravel puis de Schubert remplissent les cœurs. "Ars-en-Ré est devenu Art en Ré", comme aime le dire Jean-Claude Casadesus. Lui qui fréquente Ré depuis longtemps parle aussi de l'île ainsi : "Ré, une île au nom prédestiné, Ré, tonalité radieuse en musique."

Une édition radieuse

Radieuse, c'est l'adjectif qui convient pour qualifier cette quatrième édition de Ré Majeure, qui a été le rendez-vous de l'amitié et de la fidélité pour nombre de musiciens. Radieuse édition aussi car la rencontre avec le public a rarement été si réussie, plusieurs concerts affichant complet. Ainsi, la jeune, jolie et talentueuse soprano Marianne Crebassa a attiré les mélomanes dans l'église de La Flotte pour son récital autour du *Poème de l'amour et de*

la mer de Chausson. Succès, amitié et nouveauté aussi quand, grâce à la chanteuse lyrique, Caroline Casadesus (la fille de Jean-Claude) et à ses deux fils, Thomas et David Enhco, le jazz a rencontré la musique classique. Alors, Purcell a flirté avec Miles Davis, Monk a croisé Bizet et Puccini a rencontré Lockwood, le tout dans le cadre somptueux de

l'Hôtel de Clerjotte. Un nouveau public est venu au concert grâce à ces propositions artistiques alléchantes. Ce même nouveau public s'est aussi rendu sous le chapiteau de Loix pour assister à *Tactus*, un spectacle "ovni" entre cirque équestre et concert (lire en page 44). Ré Majeure quatrième : une édition radieuse. ■

Virginie Valadas



Jean-François Heisser au piano, avec l'orchestre régional Poitou-Charentes. Photo V.V.

Photo V.V.

RADIO

24 mai 2014 – France Info

Tendance classique

<http://www.franceinfo.fr/emission/tendance-classique/2013-2014/tendance-classique-du-24-05-2014-05-24-2014-05-55>

Le chef d'orchestre Marc Minkowski a choisi d'intituler son festival dans l'Ile de Ré: [Ré Majeure](#). La 4e édition, du 29 mai au 1er juin, se risque à mêler les genres. Marc Minkowski dirigera lui-même la version italienne de l'*Orphée* de Gluck, déjà présentée à Salzbourg et à Grenoble. Il participera ensuite, avec des [Musiciens du Louvre](#), à un spectacle équestre. Marianne Crebassa, jeune chanteuse déjà consacrée, interprètera le *Poème de l'Amour* et de la Mer de Chausson. En ouverture de [Ré Majeure](#), jeudi 29, Jean-Claude Casadesus et l'Orchestre Poitou-Charente joueront Schubert, Ravel et Rameau.

29 mai 2014 – France Musique

Le magazine – Lionel Esparza

<http://www.francemusique.fr/emission/le-magazine/2013-2014/lise-de-la-salle-marc-minkowski-hugo-reyne-05-29-2014-12-30>

Esparza reçoit aujourd'hui le directeur musical et fondateur de La Simphonie du Marais, Hugo Reyne, la pianiste Lise de la Salle, le chef d'orchestre Marc Minkowski.

Retrouvez **Marc Minkowski**, chez lui pour son Festival Ré Majeur, du 29 mai au 1er juin à l'Ile de Ré.

TELEVISION

30 mai 2014 – France 3 Poitou-Charentes

par Nicole Bremaud

<http://m.poitou-charentes.france3.fr/2014/05/30/musique-classique-dans-l-ile-de-re-tout-ce-week-end-de-l-ascension-487695.html>

Musique classique dans l'île de Ré tout le weekend de l'Ascension

Le Festival Ré Majeure propose jusqu'au 1^{er} juin des concerts et rencontres musicales à Ars, La Flotte, Saint-Martin, la Couarde ou Loix. Hier soir, l'Orchestre de Poitou-Charentes sous la direction de Jean-Claude Casadesus a joué Schubert, Ravel et Rameau.

Pour l'ouverture de cette 4^e édition du festival Ré Majeure, Jean-Claude Casadesus a dirigé pour la première fois l'Orchestre Poitou-Charentes.

Yann Salaün et Didier Gomez sont allés à sa rencontre. Intervenants : Jean-Claude Casadesus, directeur de l'Orchestre National de Lille, Marc Minkowski, directeur du festival Ré Majeure.